

Petite histoire de notre église

- **La première chapelle**
- **Les débuts de la paroisse**
- **Construction de la nouvelle église**
- **Les trésors de notre église**
- **Enfin une paroisse**

Le nom de Sainte-Anne-de-Portneuf nous vient de l'immense dévotion que les Amérindiens d'ici avaient pour cette sainte.



Photo: Bruno Fortin

Lorsque les prêtres missionnaires priaient avec les Amérindiens, ils avaient, paraît-il, modifié le Notre-Père, au lieu de "... notre pain quotidien", on disait, "Donnez-nous notre loup-marin quotidien".

LA PREMIÈRE CHAPELLE

Les amérindiens, dont la dévotion pour Sainte-Anne était reconnue, ont néanmoins dû attendre plus de deux siècles avant d'avoir une chapelle. Elle fut bâtie à l'embouchure de la rivière Portneuf en 1788 par le Père Coquart. Cette chapelle sera en fonction jusqu'en 1905, date de la construction de la première église.



Photo: Journal Nouvelles d'Icitte

Chaque automne, avant le départ pour le bois, les Amérindiens allaient y invoquer Sainte-Anne. Le Père J.B. Maurice, alors missionnaire en charge, écrit : " *Le frère Duval, de Québec, m'a fait présent d'une belle image de Sainte-Anne et je l'ai placée dans l'église afin de contenter la dévotion des Sauvages pour cette grande sainte et d'empêcher les sauvages d'aller courir jusqu'à Beaupré; ces sortes de courses sont, pour eux, des occasions de dérangement plutôt que de dévotion.*"

Un voyageur, un certain James Mc Kenzie remarqua la beauté de la chapelle : " *Sa Sainteté le pape ne dédaignerait pas y dire la messe.*" Une première messe avait déjà été célébrée en juin 1683 chez le Sieur de la Chesnaie, marchand de fourrures et propriétaire de la **Seigneurie de Mille-Vaches**.

Cette chapelle, dédiée à Sainte-Anne, fut la seule du Saguenay (avant la colonisation) à recevoir un évêque de Québec. En fait, deux évêques vinrent y dire la messe : Mgr Hubert y célébra la fête de Sainte-Anne en 1790 et Mgr Plessis y passa en 1806. Cette chapelle sera dépouillée de son bois par des colons dans le besoin avant d'être restaurée par les pères oblats en 1863.

Les pères Gravel et Arnaud refont donc la chapelle. Elle sera détruite par le feu en 1900. Les trésors de la vieille chapelle furent sauvés et donnés à l'église construite en 1905.

LES DÉBUTS DE LA PAROISSE



J.A. Verreault

Malgré la présence d'une chapelle, notre localité ne sera considérée comme paroisse qu'en 1902. C'est l'abbé Arthur Verreault qui sera le premier curé jusqu'en 1908, avant que la paroisse se retrouve de nouveau sous la mission de Saint-Paul de Mille-Vaches.

Le premier janvier 1910, la première église est dévastée par le feu. Tous les tableaux et statues sont détruits. Il ne restera de la petite chapelle que la petite cloche donnée par le père Arnaud.

[**Prêtres desservant Sainte-Anne-de-Portneuf avant J.A. Verreault**]

CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE

La construction de la nouvelle église est ainsi relatée dans les Annales de Rivière-Portneuf: "*[...] Il devient nécessaire de construire une église capable de satisfaire aux besoins du culte. M.Jos St-Hilaire, entrepreneur de St-Romuald, était, en ce moment, en train de parachever l'intérieur de l'église de Mille-Vaches. Il prépara les plans et surveilla l'exécution de la nouvelle église. Elle fut construite sans clocher à l'endroit même où se trouvait la première. L'ameublement qui comprenait les chaises, l'autel, le confessionnal, le chemin de croix, fut acheté de la fabrique de Mille-Vaches.*"

Après la construction d'un presbytère pendant l'été 1925, J.M. Bouchard prit possession de sa cure le premier octobre.



Photo: Journal Nouvelles d'Icette

A cette époque, la mission de Portneuf s'étendait du côté nord-est jusqu'à la Rivière Betsiamites et portait le nom de **Municipalité de Sainte-Anne-de-Portneuf et des Cantons Unis**.

En 1926, une controverse s'était levée entre les curés de Portneuf et de Mille-Vaches à savoir à qui appartenait la réplique de Sainte-Anne que Mille-Vaches avait en sa possession depuis le départ de l'abbé Verreault en 1908. Le débat fut ainsi conclu:

On envoya la statue à Chicoutimi afin qu'elle y soit divisée et authentifiée par l'ordinaire. Peu de temps après, une autre difficulté survint. Mgr Labrecque voulut qu'on redonne à Portneuf le nom de Saint-Georges. Les paroissiens le contestèrent, afin de garder leur patronne Sainte Anne, patronne des premiers habitants, les Montagnais.

Ce fut l'abbé A.Maltais, généalogiste de réputation, qui apporta la solution au problème. L'évidente conclusion s'imposa : la chapelle, sous le patronnage de Saint-Georges, était celle du village de l'écluse, là où habitaient plusieurs familles. La première chapelle, au village de la mer, donc à l'emplacement actuel, était, elle, dédiée à Sainte-Anne. Après cette explication, Mgr Labrecque permit aux paroissiens de garder leur patronne.

De 1939 à 1945, le curé Bouchard aura le soin de desservir tous les colons de Canton Laval, y compris Forestville qui ne compte que quelques familles.

L'accroissement de la population obligea l'évêque à nommer un prêtre pour Forestville.

LES TRÉSORS DE NOTRE ÉGLISE

En 1934, le cimetière, dans son emplacement actuel, fut embelli. On l'agrandit et on y installa une clôture ainsi que l'inscription qui y est encore aujourd'hui. Des allées furent tracées et gravelées et des lots furent mis en vente. Sous la cure de Maurice Desmeules (1962-77), le cimetière subit une autre cure de rajeunissement. Auparavant, vers le début des années 1900, probablement avant la construction de la première église, le cimetière se trouvait un peu plus à l'ouest, soit entre le cimetière actuel et l'église, juste sous la rue Monseigneur Bouchard.



Photo: Bruno Fortin

Le crucifix, en arrière du maître-autel, fut donné par J.A. Boissoneault du département des terres et forêts de Québec. C'est en 1938 que l'on remplaça les chaises de l'église par les bancs actuels... ce qui exigea une permission de l'évêque de notre diocèse, Monseigneur Lamarche. À cette époque, notre paroisse relevait du diocèse de Chicoutimi.

Le tableau de François-Xavier, trônant dans notre église, nous vient de la paroisse de Petite Rivière Saint-François, paroisse natale de Monseigneur Bouchard. Il fut offert en 1942, un tableau de Saint-Joseph nous fût donné par la même occasion. Ce dernier se retrouve maintenant à la Société historique de la Côte-Nord.

ENFIN UNE PAROISSE

C'est le dimanche 3 août 1947 que Sainte-Anne-de-Portneuf cessa officiellement d'être une mission. Une assemblée fut tenue le deuxième dimanche afin d'élire les premiers marguilliers de l'histoire de la paroisse : Georges Moreault, Pitre Tremblay et Léo Savard furent élus.

Quelques semaines plus tard, le 21 septembre, eut lieu la bénédiction de la nouvelle salle paroissiale, sous les applaudissements des paroissiens et de deux députés : Le Docteur Leclerc, député à Québec et Frédéric Dorion, député à Ottawa, qui était accompagné de son épouse.

1948 fut source d'une grande joie pour les paroissiens. Jean-Maurice Martel, originaire du village et qualifié de fils spirituel de Mgr Bouchard, fut ordonné au Monastère des prêtres Dominicains. On fit une cérémonie au village... les gens y assistèrent tellement en grand nombre, que l'on dû répéter l'expérience trois jours de suite.

En 1962, après plus de 40 ans de service en notre paroisse, notre premier prêtre, Monseigneur Bouchard s'éteignit. Cet homme, important dans les débuts de la paroisse, craint et aimé de ses paroissiens laissera un souvenir immortel dans la destinée du village. On nomma, en son honneur, l'école primaire et la rue longeant l'église.



Photo: Bruno Fortin

Aujourd'hui, bien que beaucoup de paroisses doivent se partager les prêtres, nous avons toujours, à Portneuf, un prêtre résidant en la personne d'Antonio Lavoie . Un prêtre charismatique, à la foi profonde. Un homme profondément humain écoutant ses paroissiens et présent dans plusieurs organisations.

Complément d'informations...

Le chapelet en famille

Le chapelet en famille avec la radio... une partie du quotidien de nos aînés.

Yvonne Poitras nous raconte "l'après-souper" : **"On ne touchait pas à la table afin de la desservir... on récitait le chapelet!"**

Plus souvent récité par le père, quelques fois par la mère et très rarement le privilège des enfants, le chapelet en famille, selon Suzette Delaunay, était une obligation : **"Le chapelet était une chose très précieuse; il n'était pas question de sortir s'il n'était pas fait. C'était ma mère ou ma grand-mère Diana ou quelquefois, une personne assez vieille de la famille qui le récitait "**.

Le chapelet était synthonisé au poste de Rimouski et récité par un évêque. Le tout aurait cessé vers les années 60...

Néanmoins, une petite question me trotte dans la tête... **"Quelle serait la réaction des jeunes d'aujourd'hui si, à 19 heures, tous les soirs, ils devaient s'agenouiller et réciter un chapelet !!?? "**

Les Processions

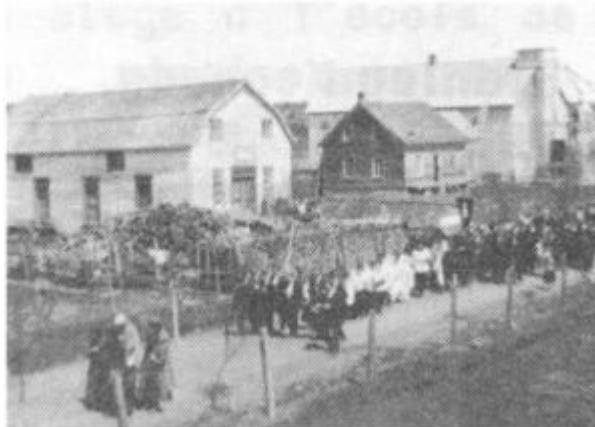


Photo: Journal Nouvelles d'Icette

De longues filées de gens qui priaient ont jadis parcouru le village le dimanche suivant la Pentecôte. Ces processions, aujourd'hui disparues, défilaient de l'église à un endroit donné au village où une messe était alors célébrée.

"Le curé suivait la procession et quatre hommes tenaient un dais (Ouvrage de tissu qui s'étend au-dessus d'un autel, d'une chaire, etc.) au-dessus de sa tête. Les gens coupaient des arbres dont on balisait la route d'une hauteur de dix pieds environ, de chaque côté du chemin. Des petites filles lançaient des fleurs sur la route et deux jeunes filles, de chaque côté du reposoir, étaient habillées en anges." Tels sont les souvenirs de Cécile M. Lepage, au sujet des processions.

Le trajet changeait selon les années. Le curé choisissait des maisons avec des "portiques" : chez Edgar Desbiens, Edouard Emond, Henri Tremblay, Léopold Fortin ou à l'école. Plusieurs groupes avaient leurs bannières pour cette occasion : la ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne, les Lacordaires, le club 4 H...

Blanche E.Tremblay nous a parlé de ses souvenirs : "**Les enfants mettaient leur linge de première communion" ou leurs vêtements les plus beaux et bien empesés. Les adolescentes et les femmes, des chapeaux qui avaient tendance à vouloir suivre le vent...**"

Les gens conservent de bons souvenirs de ces processions, qui devenaient souvent prétexte de rassemblement et d'activité sociale. Le brunch de l'après-messe nous redonne parfois ce "feeling" d'autrefois où tous se rassemblaient après la procession afin de jaser et s'informer des dernières nouveautés du village...
